



Rumeurs et légendes

Elle court, elle court la rumeur

Vieille comme le monde, la rumeur correspond à une information fantaisiste colportée à une vitesse hallucinante sur un sujet sensible qui s'y prête. Le monde de la santé n'y échappe pas, et encore moins celui de la cancérologie.

L'incroyable développement d'Internet ces dernières années contribue largement à la dissémination de rumeurs appelées par certains 'légendes urbaines'. Pour ce faire, la messagerie électronique (les fameux e-mails) présente deux atouts indéniables: la simplicité et un faible coût. Finis la copie, l'enveloppe, le timbre et le déplacement jusqu'au bureau de poste. Avec la messagerie électronique, tout est automatisé: d'un simple 'clic' le message est transmis aux destinataires sélectionnés dans le carnet d'adresses. C'est d'ailleurs ainsi que sont transmises les fausses alertes aux virus informatiques et les appels au secours (demande de sang, chaîne d'entraide pour enfants malades, etc.).



Un exemple récent d'une 'légende urbaine': la rumeur selon laquelle l'utilisation de déodorants favoriserait le développement du cancer du sein... (© PhotoAlto, David Laurens)

L'usage de déodorants

L'histoire resterait anecdotique si le message était rapidement effacé... mais il n'en est rien. En règle générale, la diffusion de la rumeur suit une progression exponentielle: chaque destinataire (surtout les internautes débutants) fait suivre l'information à une large part de son carnet d'adresses. Le résultat en est un encombrement du réseau, un ralentissement du flux de messages électroniques... et parfois un vent de panique parmi les personnes se sentant particulièrement concernées par

l'information diffusée.

Un exemple récent en la matière: la rumeur selon laquelle l'utilisation de déodorants favoriserait le développement du cancer du sein. Il y a quelques mois de cela, une information véhiculée via Internet mettait effectivement en garde contre l'usage de déodorants, soudain réputés être une cause majeure de cancers du sein. Cette rumeur fut également relayée dans de nombreux journaux, provoquant une véritable angoisse auprès de nombreuses lectrices.

Méfions-nous d'une information 'médicale' provenant d'une source non reconnue ou commerciale.

Qu'en était-il exactement?

A priori, l'information semblait sérieuse... puisque relayée par une équipe de chercheurs universitaires! Mais à y regarder de plus près, certaines incohérences apparaissaient d'emblée. Ainsi, par exemple, seules 20 tumeurs mammaires avaient été analysées.

Les résultats montraient que dans 18 d'entre elles on retrouvait des traces de parabène, un agent antimicrobien utilisé dans la composition de déodorants. Cette substance a des propriétés œstrogéniques (mais des milliers de fois moins que les hormones féminines naturelles) et c'est pour cette raison qu'elle a été suspectée de favoriser le développement du cancer du sein.

Que penser de la publication de ces résultats?

Tout d'abord, une étude portant sur un si petit nombre de cas ne nous paraît pas significative. Mais, fait plus étonnant, cette étude ne semble pas avoir comporté l'analyse d'échantillons témoins, c'est-à-dire de tissus sains. Impossible dès lors d'établir une comparaison avec un groupe de femmes témoins, indemnes de cancers du sein.

Enfin, les parabènes sont utilisés en tant que conservateurs pour empêcher la croissance des champignons et des bactéries. On les retrouve



Avec la messagerie électronique, tout est automatisé: d'un simple 'clic' le message est transmis aux destinataires sélectionnés dans le carnet d'adresses. (© PhotoAlto, Coco Marlet)

dans la composition de bien d'autres substances comme, par exemple, des crèmes dépilatoires, des crèmes solaires, des lotions après rasage, des bâtons de rouge à lèvres, des teintures capillaires, des gouttes nasales, ophtalmiques et auriculaires ainsi que dans certains aliments (jambon, jus de fruits, sirops, viandes hachées, etc.).

Vérifions toujours la source des rumeurs diffusées par les médias

Or, jusqu'à présent le parabène ne semble pas avoir provoqué de problèmes particuliers de santé suite à l'utilisation des produits cités.

Que conclure de cet exemple?

Cultivons notre sens critique! Face aux rumeurs diffusées par les médias (et surtout via Internet), vérifions toujours la source de l'information. L'auteur est-il clairement cité? Si oui, quelles sont ses sources de renseignements? Le site est-il régulièrement mis à jour? Bénéficie-t-il du soutien de divers sponsors? Propose-t-il l'achat de médicaments en ligne? D'une manière générale, méfions-nous d'une information 'médicale' provenant d'une source Internet non reconnue ou commerciale.

Dr Fabienne Liebens,
CHU Saint-Pierre, Bruxelles

Patricia Servais (PhD),
département promotion de la santé

Bien sûr, Internet est et reste un outil de notre société moderne. Apprenons cependant à l'utiliser de la manière la plus objective possible, car il n'existe pas de contrôle systématique de qualité des informations médicales disponibles. N'importe qui peut créer un site Web et diffuser de l'information, ce qui a pour conséquences que les informations médicales véhiculées par ce biais sont de qualité très inégale. Enfin, bien qu'Internet constitue une source d'information indéniablement très riche, il ne pourra jamais remplacer une consultation auprès d'un professionnel de la santé. N'hésitez donc jamais à poser les questions qui vous préoccupent à votre médecin traitant.